

Les Citrouilles Ahmed aux Enfers
d'après *Les Grenouilles* d'Aristophane

mise en scène
Christian Schiaretti

scénographie **Renaud de Fontainieu**

costumes **Annika Nilsson**

lumières **Julia Grand**

masques **Erhard Stiefel**

peinture **Christian Boulicot**

maquillage **Nathalie Charbaut**

assistante mise en scène **Dimitra Panopoulos**

direction vocale **Valérie Philippin**

avec les Comédiens de la Comédie

Madame Pompestan, ministre de la Culture

Loïc Brabant

La doublure d'Ahmed / Pirandello

Arnaud Decarsin

La soubrette

Joséphine Derenne

Ahmed / le démon d'Ahmed

Didier Galas

Rhubarbe portier de l'enfer du théâtre / Claudel

Jean-Michel Guérin

Sarah Bernhardt guide de l'enfer

Hélène Halbin

Bertolt Brecht

Julien Muller

choeur des ouvriers du théâtre

Patrice Thibaut

le coryphée

Gisèle Tortérol

choeurs des ouvriers du théâtre, des citrouilles

des géants de la montagne

David Bouvret, Emmanuelle Dezy

Salem Guermat

composition et interprétation à l'accordéon

Frédéric Daverio

régie plateau **Pascal Daubié**

habilleuse **Sophie Bouilleaux**

avec l'équipe technique du Théâtre d'Ivry

dirigée par **Patrick Mollet** :

Daniel Dubois, Michel Head

Romain Ratsimba, Claude Valentin

un spectacle de la Comédie de Reims

coproduction Théâtre de St Quentin en Yvelines

avec le soutien de la Spédidam

et du fond de développement de la création théâtrale
contemporaine de la SACD

Les Citrouilles a obtenu l'aide à l'écriture du
Ministère de la Culture et de la Francophonie

du 5 mai au 1^{er} juin 1997

du mardi au samedi 20h30 - dimanche 16h00

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1, rue Simon Dereure - M^o Mairie d'Ivry

réservations 01 46 72 37 43

LES CITROUILLES Alain Badiou

TQI
héâtre des Quartiers d'Ivry
La Balance

saison 1996 - 1997

L'Île des Esclaves

Marivaux

mise en scène Elisabeth Chailloux

du 7 octobre au 3 novembre 1996

Duchamp Duchamp

mise en espace Michel Jacquelin

24 et 25 janvier 1997

Quai Ouest

Bernard-Marie Koltès

mise en scène Elisabeth Chailloux

du 17 février au 16 mars 1997

Les Citrouilles

Alain Badiou

mise en scène Christian Schiaretti

du 5 mai au 1^{er} juin 1997

Lectures autour de...

... L'Île des Esclaves

26 octobre 1996 - 17h00

... Quai Ouest

8 mars 1997 - 17h00

... Les Citrouilles

24 mai 1997 - 17h00

Atelier Théâtral d'Ivry

présentation atelier Enfants/Adolescents

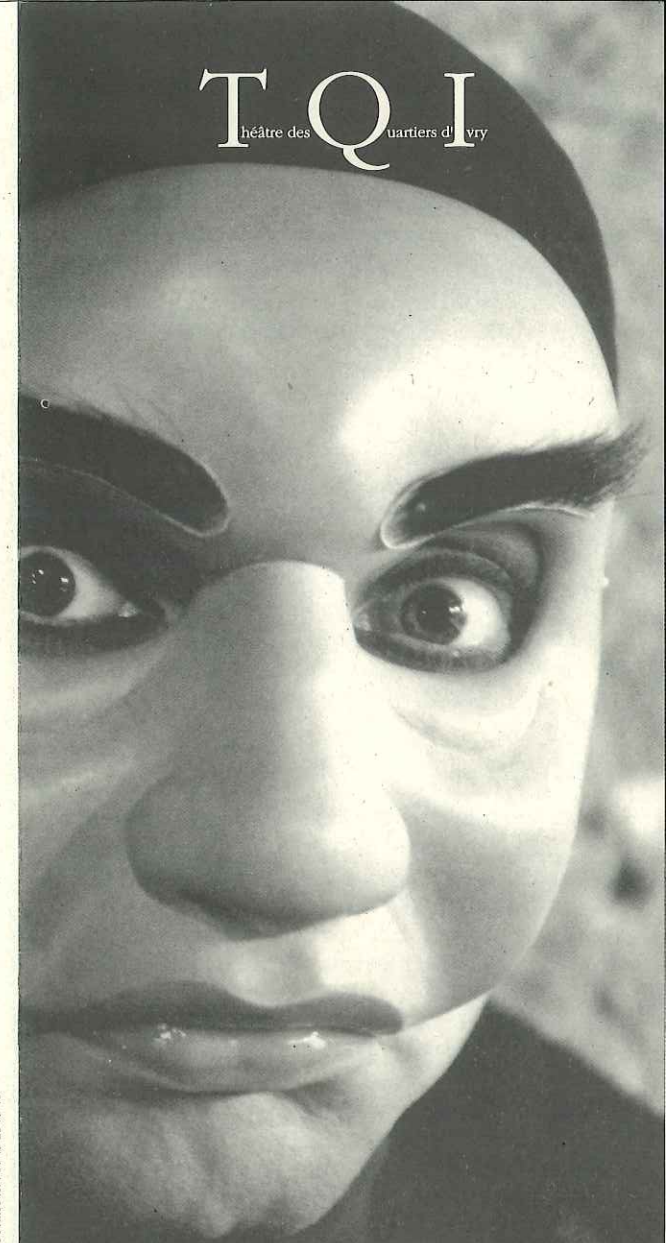
21 - 22 juin 1997

présentation atelier Adultes

28 - 29 juin 1997

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry / La Balance est subventionné par
le Ministère de la Culture, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val de Marne

TQI
héâtre des Quartiers d'Ivry



photographie Alain Hatat - imprimerie Monsieur le Prince tel : 01 43 26 73 40

La Balance

En juillet 1994, au Festival d'Avignon, création d'*Ahmed le subtil* d'Alain Badiou dans la mise en scène de Christian Schiaretti.

A l'origine, c'est Antoine Vitez qui devait monter la pièce. Sa mort empêcha la réalisation du projet. La rencontre d'Alain Badiou avec Christian Schiaretti, directeur de la Comédie de Reims, devait donner au personnage d'Ahmed une envergure inattendue : le masque réalisé par Erhard Stiefel. Depuis, Alain Badiou a écrit trois autres pièces autour du personnage d'Ahmed : *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*.

Ce fut aussi l'immersion d'un auteur-philosophe dans la vie d'un centre dramatique avec une troupe d'acteurs permanents. Entre un auteur et des acteurs, il s'est établi un rapport privilégié, une complicité. C'est une aventure inscrite dans le temps et qui a trouvé la ponctuation peut-être temporaire du personnage d'Ahmed, avec *Les Citrouilles ou Ahmed aux Enfers*, translation des *Grenouilles* d'Aristophane traitant de la fameuse crise du théâtre.

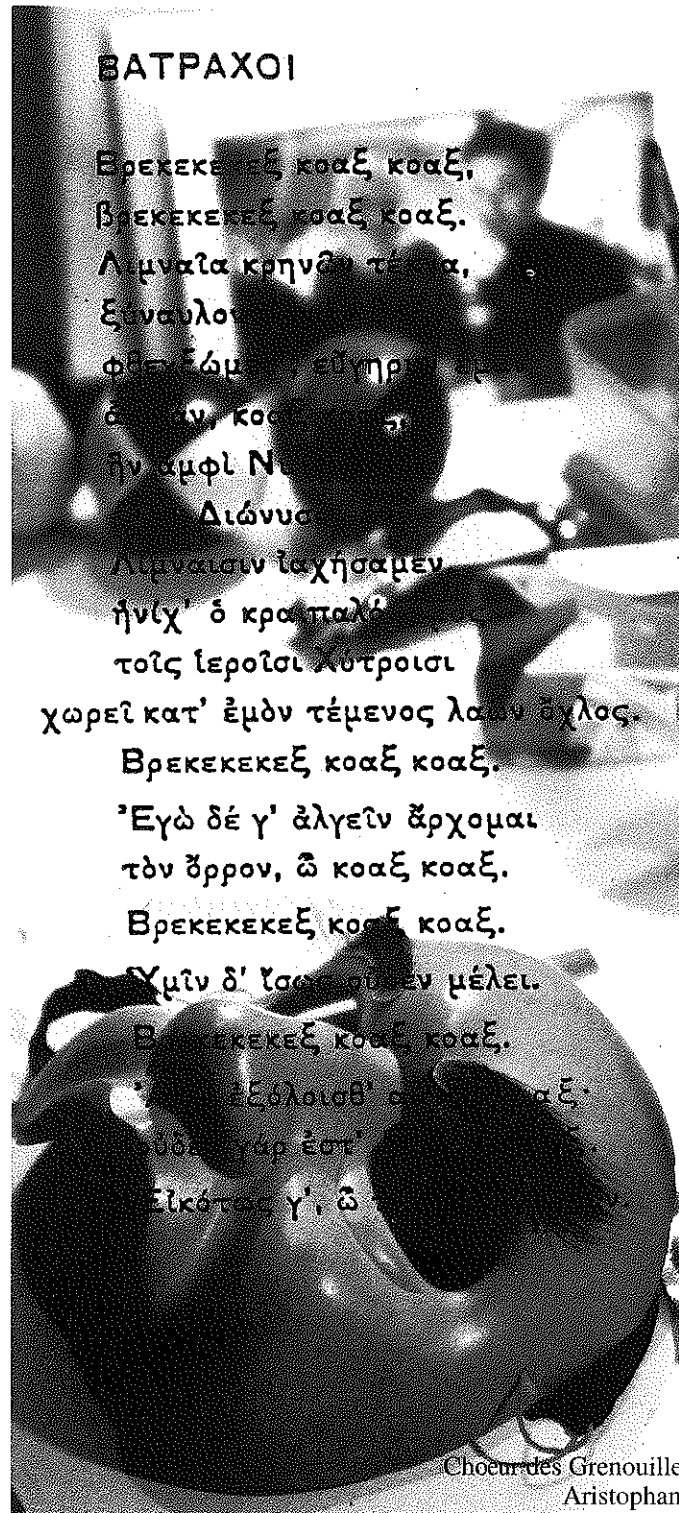
L'intrigue

Chacun sait qu'il y a une "crise du théâtre". Même la toute nouvelle ministre de la Culture, Madame Pompestan, a entendu parler de cette triste situation. Un intermédiaire louche mais subtil, un nommé Ahmed, l'a mise sur une piste : descendre aux Enfers pour consulter deux géants disparus du théâtre du XXème siècle, Claudel et Brecht. L'entrée des Enfers est bizarrement située dans une banlieue perdue, Sarges les Corneilles.

L'Enfer est un plateau nu, où l'on rencontre, au cours du rocambolesque voyage de Madame Pompestan, de Ahmed et de sa doublure, une sorte d'histoire carnavalesque du théâtre. Pour accéder au centre de l'enfer, il faut traverser un champ de citrouilles sur un tracteur délabré conduit par Sarah Bernhardt.

Arbitrée par une Madame Pompestan quelque peu dépassée, la discussion entre Brecht et Claudel, truffée de citations plus ou moins apocryphes, sera très venimeuse, mais aussi d'une redoutable élévation. Qui va l'emporter ? Suspense...

Il n'est pas sûr après tout que ce soit aux Enfers que se décide le destin du théâtre. Ni dans le Ciel. Le théâtre avance à grands coups de théâtre. *Les Citrouilles* sont au nombre de ces coups. Fourrés.



ΒΑΤΡΑΧΟΙ

Βρεκεκεκεξ κοαξ κοαξ,

βρεκεκεκεξ κοαξ κοαξ.

Λιμναία κρηναύ τεύχια,

ξαναυλο...

φθασέωμ... εθρη...

όταν, κοαξ...

ην αμφι Ν...

Διώνυσ...

Λιμναίαισιν ίαχθήσασμεν

ήνιχ' ό κραππαλό

τοίς ίεροίσι λούτροισι

χωρεί κατ' έμδν τέμενος λαόν όχλος.

Βρεκεκεκεξ κοαξ κοαξ.

'Εγώ δέ γ' άλγειν άρχομαι

τόν όρρον, ώ κοαξ κοαξ.

Βρεκεκεκεξ κοαξ κοαξ.

Χμίν δ' ίσασθε εν μέλει.

Βρεκεκεκεξ κοαξ κοαξ.

Ξελοισθ' ο...

ούδα... άρ έστ'

Εικότα γ', ώ

Choeur des Grenouilles
Aristophane

Ahmed

Normalement, l'observateur situé au pied de la colline, dans l'alignement exact des cinq arbres, ne perçoit durablement que l'arbre de poèmes, immense, ramifié, et au travers duquel il reconnaît le bruit de sa propre époque. Mais imaginons que cet arbre soit malade, ou même abattu. Imaginons que les quatre autres, derrière, l'aient asphyxié par une ombre trop dense. Imaginons en somme que les poèmes du théâtre ne soient pas à la mesure de ce que l'époque exige. Alors, l'observateur ne voit plus que le second des arbres, celui du public. Il est étonné l'observateur ! Il trouve que l'arbre n'est pas aussi grand qu'il devrait l'être ! Il se met alors à compter les branches et les feuilles, il fait la statistique du public, et il conclut que ça n'est pas grand chose, le théâtre, qu'il faudrait, le muscler et le nourrir, lui donner de bons gros engrais pas trop raffinés, le faire ressembler au cinéma, drainer des foules par l'effet de quelques productions spectaculaires et humanitaires, quelques déplorations bien senties sur l'état du monde, quelques décors et apparitions qui en bouchent un coin aux spectateurs payants.